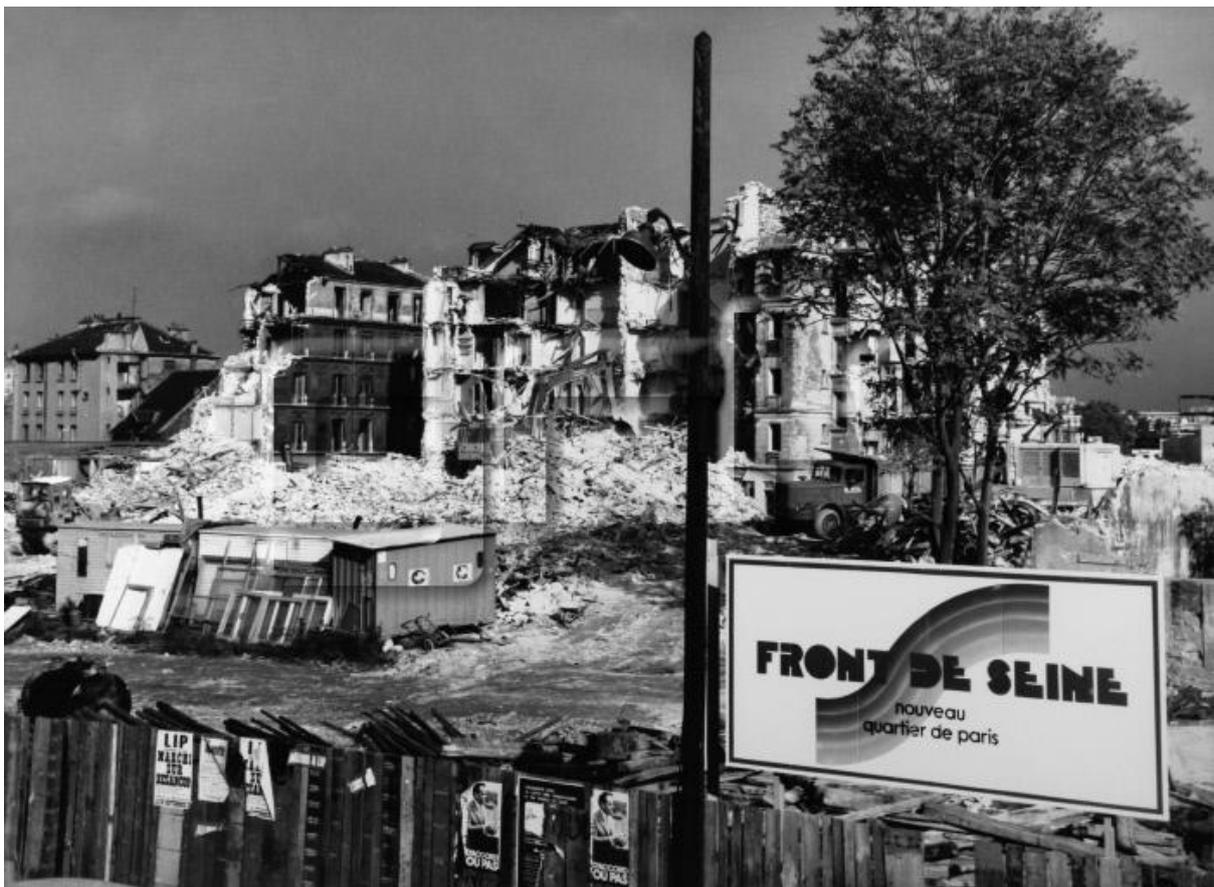


A l'ombre des tours du Front-de-Seine



Carnet d'itinérance : Introduction à l'histoire des villes

Étudiant dans le centre de Paris, nous sommes peu habitués aux tours et aux grands espaces. Le Paris que nous connaissons, celui des grandes avenues et des petits trottoirs, se pense avec des immeubles de sept étages de haut, et s'écrase contre les barrières du boulevard périphérique. Pourtant, une balafre rompt avec cet imaginaire haussmannien. Elle se trouve non-loin de la Tour Eiffel, contre la Seine, à la lisière du quinzième arrondissement : c'est le Front-de-Seine. Tous deux parisiens de naissance, nous étions chacun intrigués par ce quartier : l'un de nous a grandi dedans et observé ses récentes mutations, tandis que l'autre l'a connu au travers d'un livre de Henri Poulaille, *Les Damnés de la terre*, qui témoigne d'une vie ouvrière de quartier intense. Nous nous sommes ensuite procuré le livre *Je me souviens du 15^e arrondissement*, de Béatrice Brasseur, dont les images d'archives retranscrivent l'après-guerre *grenellois*, populaire et ouvrier.



Paris Building site, Photo de Danièle Dailloux, Front de Seine en 1972, Je me souviens du 15^e arrondissement.

Nous avons été frappés par une photo de 1967, représentant des immeubles de rapport parisiens en démolition. Intrigués, nous constatons au premier plan le panneau « Front-de-Seine : nouveau quartier de Paris ». Sur une même palissade figurent des affiches de soutien à Georges Marchais et aux syndicalistes CFDT de LIP. Nous avons sélectionné cette image car elle symbolise la fin de l'ère industrielle du XV^e arrondissement, dont le passé ouvrier est tombé dans l'oubli au profit d'une image conciliante de quartier familial et aisé.

Nous avons par la suite sélectionné un itinéraire nous permettant de saisir l'impact de l'élan modernisateur entrepris sous la présidence Pompidou sur l'horizon architectural de Grenelle.

Notre trajet débute par le cœur historique du quartier, à savoir les quelques traces restantes du faubourg anciennement situé sur la Plaine de Grenelle, qui présente plusieurs traces visibles et explicites du Paris d'avant-guerre.

Nous continuons par une promenade dans le parc André-Citroën, établi sur un site naguère industriel ; le centre de production d'Eau de Javel puis l'historique usine Citroën.

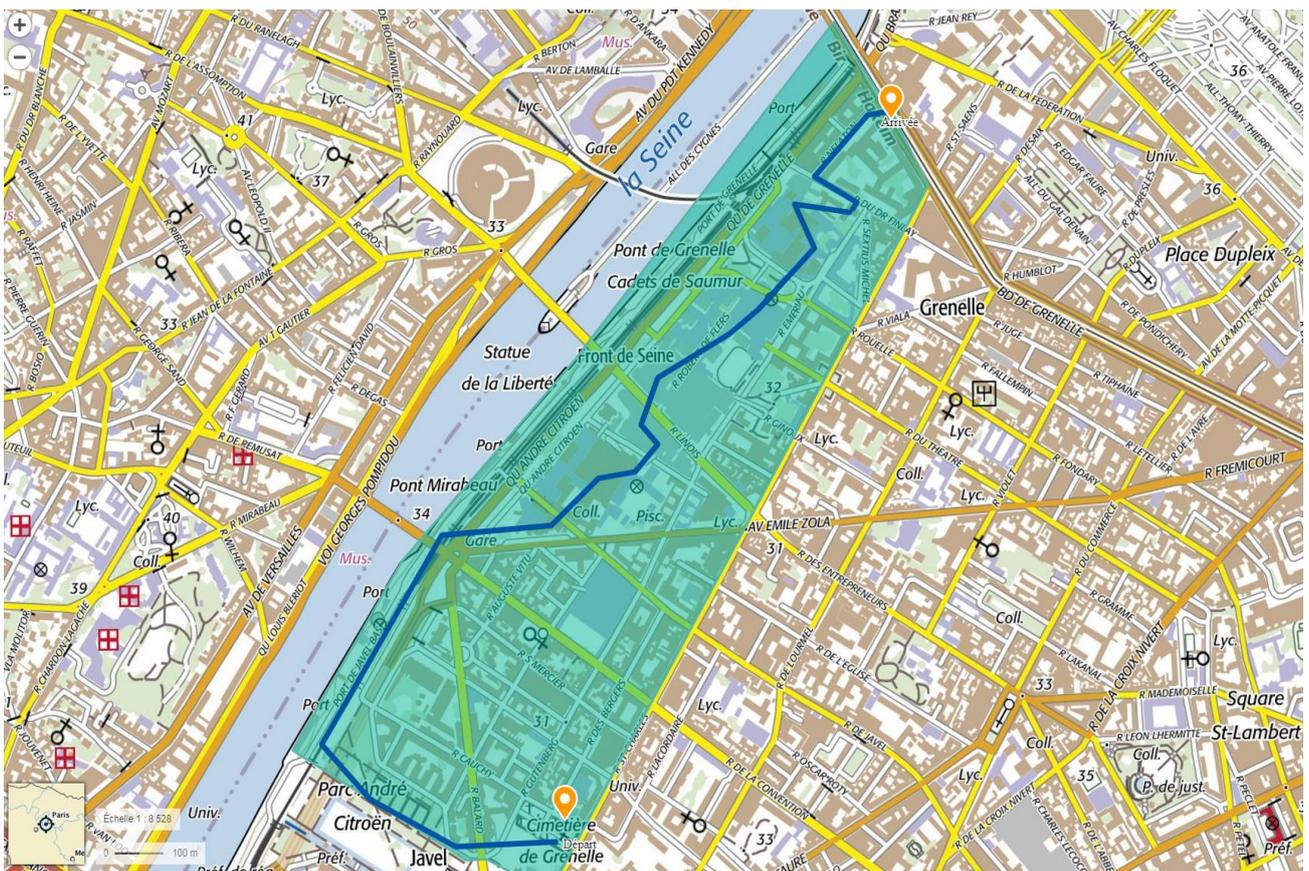
Puis nous longeons les quais pour rejoindre Beaugrenelle, son centre commercial et ses tours, reliquats de la *tabula rasa* architecturale des années 1970, faisant aujourd'hui l'objet d'importants de rénovation et d'aménagements.

Nous finissons par les rues environnant la station de métro Bir Hakeim, dont le bâti hésite entre l'haussmannien et le contemporain, dans l'ombre de l'ancien Vélodrome d'Hiver, qui symbolise les tensions relatives à la conservation du passé collaborationniste français dans le paysage parisien.

Nous partons le mardi 30 octobre à 14h. La pluie matinale vient de cesser, mais le froid hivernal s'installe, renforcé par un vent glacial balayant les rues du quinzième arrondissement. Réalisée à pieds, notre itinérance, dure 2h45. Celle-ci s'est vue rallongée par plusieurs détours, en particulier autours de la dalle de Beaugrenelle, dont les deux niveaux dédoublent les perspectives à explorer.

Ainsi, ce carnet d'itinérance sur le Front de Seine articule quatre éléments spatio-temporels : la vie de quartier de Grenelle, le passé ouvrier de Javel, l'écosystème des tours de Beaugrenelle (création, détérioration, rénovation), et la mémoire ambivalente du Vel d'hiv de Bir Hakeim. En prenant en compte ces quatre dynamiques, nous nous demanderons *comment le Front de Seine, via les vagues de démolition et de rénovation qu'il porte, redéfinit et fracture le passé architectural de Grenelle ?*

Pour mettre en perspective l'état des Fronts-de-Seine modernes avec notre source, nous rendrons compte de notre itinérance dans l'ordre de notre visite, afin de nous pencher sur les résultats des dynamiques de conservation et de démolition qui ont façonné le quartier après-guerre.



La première partie de notre périple est une errance dans le quartier de Javel, entre la rue de la Convention et le parc André-Citroën. Nous souhaitons retenir cette zone comme vif témoin du Paris des années 1830 et de l'entre-deux guerres. En pensant à la photo de Danièle Dailloux, nous nous rassurons en constatant que le quartier des Front-de-Seine n'a pas été bâti seulement sur les ruines de la destruction.

Nous nous élançons dans notre périple à 14 heures. Le premier élément à retenir notre attention est un mur de pierre, qui rompt avec l'architecture moderne des alentours. Nous réalisons qu'il s'agit en fait d'un cimetière. La plaque historique posée par la mairie de Paris nous apprend qu'il a été créé en 1835 à l'initiative de la famille Violet. C'est un vestige du passé, qui témoigne de l'époque où Grenelle était une commune. Emus par cette découverte, témoin de la manière dont l'urbain et l'économie étaient façonnés par de puissantes structures familiales du XIXe siècle, nous visitons un charmant cimetière. Nous sommes cependant surpris par le caractère récent des dates d'enterrement : les morts des années 1835 auraient-ils été transféré ? Nous décidons de rester sans réponse et continuons nos découvertes.

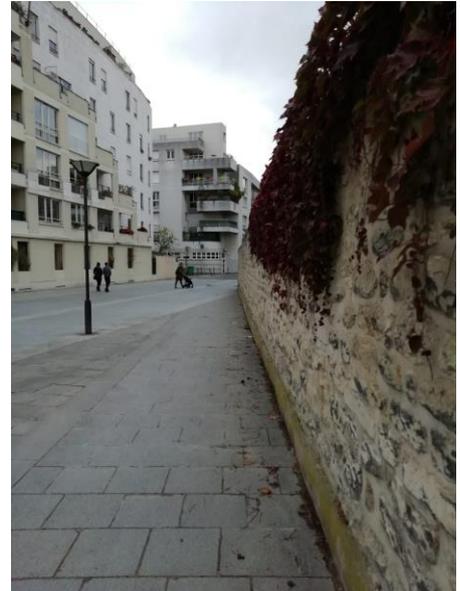


Figure 1 : Mur du cimetière, source propre

Nous apercevons ensuite le square Paul-Gillot, datant de l'entre-deux guerre (annexe 1). Un petit kiosque trône fièrement en face des jeux pour enfants. Bien que nous en soyons les seuls visiteurs, une atmosphère bienveillante se dégage de ce quartier, compensant la froideur grise de cet après-midi d'octobre.

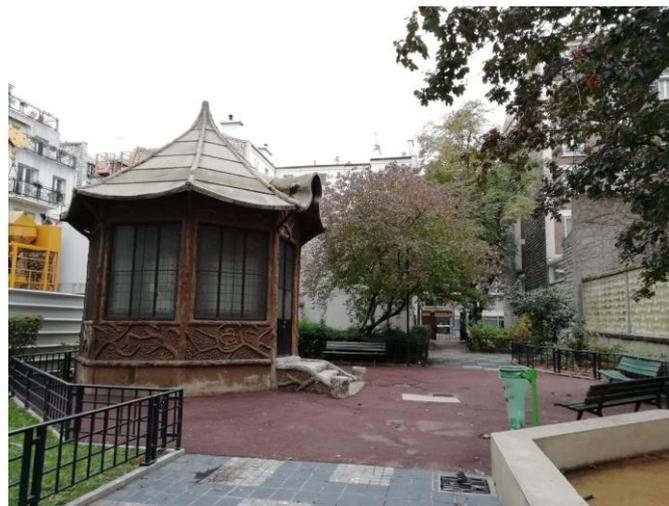


Figure 2 : Square Paul Gilot, source propre

C'est une parfaite transition vers l'église Sainte-Christophe-de-Javel, construite à la même époque (1926). Elle paraît austère et se trouve malheureusement fermée. Cependant, une fresque attire notre attention. En effet, ses couleurs ressortent sur l'église ; elle indiquait le nom de la rue Saint-Christophe, avant 1929 !

Nous terminons notre errance dans la zone devant le ministère de l'Europe et des affaires étrangères, qui jadis accueillait l'imprimerie nationale. Construit entre 1901 et 1921, son architecture dégage une présence imposante, renforcée par les barrières en métal le protégeant. Si cela nous confirme que le spectre de l'entre-deux guerres est encore présent dans l'atmosphère de quartier, nous commençons aussi à entrevoir une dimension que ce quartier ne nous donnait pas à apprécier : les restes du déclin de l'ère industrielle.

En nous dirigeant vers le parc André-Citroën, nous dressons un premier bilan de notre itinérance : elle nous a permis d'aller au-delà de notre source : non seulement tout n'a pas été détruit comme le suggère la photographie, mais ce quartier tire une réelle personnalité de son passé historique, et présente des traces de plusieurs époques marquantes du remaniement urbain du 15e arrondissement.



Figure 3 : Façade de l'Eglise, source propre



Figure 4 : Ministère des affaires étrangères et du développement international, ancienne imprimerie nationale. Source propre

Le parc André-Citroën cristallise un effort pour garantir une mémoire de quartier malgré la recomposition totale de l'espace, faisant fi du patrimoine industriel du XIXe siècle. Il semble être une réponse à la question posée par notre photographe Danièle Dailloux : quelle forme prendra à terme le "nouveau quartier de Paris", annoncé par le panneau du Front-de-Seine ?

Nous traversons le parc jusqu'à la pelouse centrale. Nous passons par de grandes allées ornées de bloc de béton. Cette esthétique, qui aurait pu paraître brute, s'inscrit en fait parfaitement dans cet espace vert, et dégage ainsi un sentiment d'ordre et de grandeur. Cependant, la pluie du matin a visiblement découragé les gens de venir flâner comme à leur habitude, ce qui rend l'atmosphère générale légèrement mélancolique.

Tout d'abord, le parc est représentatif des politiques d'aménagement urbain des années 1990. Les espaces verts ont pris une place croissante dans les plans locaux d'urbanisme, notamment avec l'émergence des problématiques environnementales.

Concrètement, il présente les signes des jardins de cette période : une reconstitution de paysages semi-naturels et une organisation d'une diversité biologique¹.



Figure 5 : Entrée du parc André Citroën.
Source propre



Figure 6 : L'eau orne le nœud principal du parc. Source propre.

De plus, nous notons un effort de la part des concepteurs du parc pour l'inscrire de manière symbolique dans un contexte historique et géographique.

En effet, ce jardin s'illustre par un effort conscient de mise en valeur des zones d'eau, afin de rendre hommage à l'héritage du site.

C'est en effet un hommage conscient à son passé manufacturier, puisqu'il a abrité un port industriel en 1866, ce qui a encouragé le développement d'usines.

Comme le soulignent François Jarrige et Thomas Le Roux dans *La Contamination du monde*, 2017, les usines chimiques sont les premières à s'y être développées. Et l'industrialisation suivant son cours, ces usines ont logiquement été requalifiées (p.102) en usines d'eau désinfectantes : l'eau de Javel !

Cependant en 1915, pendant la première guerre mondiale, Citroën, un des piliers de l'effort de guerre, installe une usine de munitions sur les 22 hectares du site, puis une usine de voitures comptant jusqu'à 30 000 ouvriers (1928), en service jusqu'en 1975 ! Aux alentours du parc, une plaque rend notamment hommage aux munitionnettes. Le rôle central des industriels dans le récit mémoriel du quartier est encore palpable, puisque le patron de l'entreprise a vu son nom donné à ces quais en 1958. Ainsi voit-on que, comme sur la photographie sur laquelle nous basons nos réflexions, l'héritage industriel est davantage visible par des symboles, des narrations, des mémoires, que par des traces dans le bâti.

¹ MEHDI, WEBER Christiane, DI PIETRO Francesca, SELMI Wissal, « Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte », *Vertigo* - Volume 12 Numéro 2 | septembre 2012,

Nous franchissons ensuite les portes du jardin pour rejoindre les quais. Le caractère industriel de ces quais est immédiatement visible, par la présence de d'entreprise de matériaux. Ce qui nous frappe en revanche, c'est l'aspect qui semble éphémère des constructions, qui ressemble à des bungalows préfabriqués. Nous devinons qu'il y a donc un conflit entre ces entreprises et les acteurs publics ou les riverains. Après des recherches, notre hypothèse s'est révélée être avérée².



Figure 7 : Port de Javel. Site de production de béton Lafarge. Source : Lafarge.fr

Donc en comparant les quais actuels avec une image d'archive trouvée sur un blog, nous constatons que subsiste des traces historiques de l'époque industrielle, perceptibles dans la grandeur et largeur du bâti et dans la transmission d'un roman mémoriel, bien que la vue et l'architecture aient radicalement changées.



Figure 8 : Vue aérienne des usines Citroën (actuel parc André-Citroën), le port, le quai de Javel, et le futur Front de Seine. Roger Henrard, 1952. Source : Parismuseescollections.fr, le site des musées de la ville de Paris

Beaugrenelle et “la dalle” ; destruction, renouvellement et fractures depuis 50 ans.

En longeant les quais de Grenelle, sur la droite du pont Mirabeau, nous arrivons devant les premières tours. La césure est nette, l'ouvrier n'est plus ; par-delà les rails du RER, rien ne remémore le port ou l'industrie, pas même une plaque ou un nom de rue. Les tours, séparées par l'avenue Emile Zola, toisent les immeubles environnants. Nous montons les escaliers et accédons à ce dédale de pavés bruts, balayés par les bourrasques de vents partant de la Seine toute proche. Les pelleteuses pompidiennes ont fait leur travail ; le Paris populaire et bouillonnant, reconstitué

² “Le XVe à la reconquête des berges de Seine”, *Le Parisien*, 2015

par Béatrice Brasseur, a fait place à un cadre aseptisé, sans bistrot ni verdure, où seules quelques âmes pressées passent, se rendant au bureau ou à la crèche d'à côté. La guérite d'un magasin asiatique fermé marque ce *spleen* qui nous prend, faisant un instant ressembler cette balade au film *Buffet Froid*. Ce degré d'effacement de l'architecture urbaine traditionnelle surprend, car rares sont les quartiers de Paris ayant subi une telle modification qui, comme nous l'avons vu lors de la conférence de Christian Monjou, se rapproche plutôt des pratiques urbanistiques américaines.

Le leitmotiv *Sky is the limit* fracture l'identité homogène du quartier, prisé depuis par des classes moyennes-aisées à la recherche du confort moderne promis par les 14 gratte-ciels résidentiels (sur 17) nous faisant face. Cette gentrification³, que l'on perçoit en croisant un grand nombre de nourrices racisées attendant des enfants à la sortie de la garderie, double la fracture architecturale d'une fracture sociale, les tours ayant des loyers très élevés. Par conséquent la ségrégation des groupes sociaux populaires s'accroît, ces derniers sont repoussés aux marges de l'arrondissement, proche du boulevard des maréchaux, voir au-delà comme le montre Edmond Préteceille⁴.

Cette fracture est néanmoins tempérée par le centre commercial, qui depuis sa rénovation a transformé le quartier en *nœud* au sens de Kevin Lynch ; il cumule différentes fonctions de loisirs (cinéma, enseignes de prêt-à-porter, chaînes alimentaires) faisant converger les habitants du *quartier*, mais aussi des individus de tout l'ouest parisien et de sa proche banlieue. Debouts sur la nacelle traversant la rue Linois, nous sommes surpris par le monde grouillant sous nos pieds ; Beaugrenelle est devenu un symbole paradoxal, alors qu'il fracture le Front de Seine d'un point de vue intérieur en introduisant dans l'espace urbain résidentiel tous les commerces caractéristiques de la mondialisation (Macdonald, Uniqlo, Fnac, etc.), il l'homogénéise d'un point de vue extérieur.

Cette identité commercio-résidentielle entérine la totale disparition du Grenelle ouvrier de notre source, de ses usines et de ses murs couverts d'affiches à l'effigie de Georges Marchais, dans le cadre d'un Paris s'inscrivant désormais dans une mondialisation portée par les services.

Lorsque ces édifices sont créés dans la perspective d'un "Manhattan sur Seine"⁵, ils se veulent à l'avant garde d'une société tournée vers l'automobile.

Ainsi ils sont structurés en deux niveaux ; la dalle mentionnée précédemment d'une part, et le niveau inférieur (au niveau de la rue) d'autre part. Nous partons à la découverte de ce dernier. Dans ses travées sombres, nous apercevons des parkings, des accueils d'hôtels et de résidences, ainsi que plusieurs établissements de loisirs ; bowling, laser-game, karaoké coréen, etc. Faiblement éclairés et peu fréquentés, ces établissements nous remémorent le tableau "Nighthawks" de

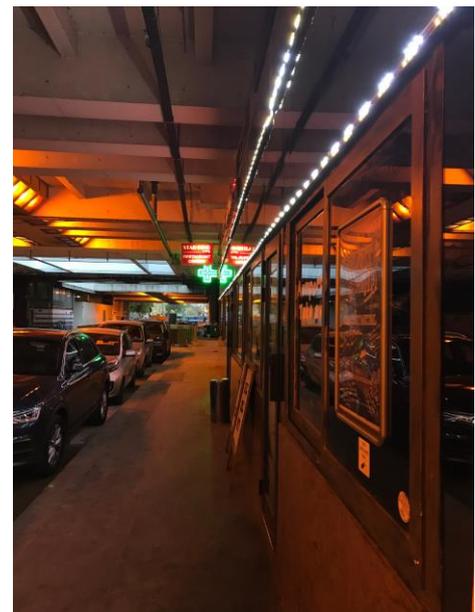


Figure 9 : Restaurant-Karaoké Coréen Star King. Source propre.

³ Clerval, Anne. « Chapitre 6 - Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris », *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale*. La Découverte, 2016, pp. 139-162.

⁴ Préteceille, Edmond (03.2016). "La métropole parisienne à la croisée des chemins : inégalités et ségrégations, traiter les effets ou s'attaquer aux causes.". Paris, *les cahiers de la métropole*, (5), p. 37.

⁵ <http://www.lefigaro.fr/sortir-paris/2011/09/20/03013-20110920ARTFIG00499-le-xve-geant-aux-pieds-agiles.php>

Edward Hopper. Nous trouvons néanmoins que cet endroit porte une audace en termes de rapport à l'espace : il transforme le niveau zéro en paysage de *Blade Runner*, au profit d'une plus grande mobilité automobile, tout en permettant une piétonnisation du niveau supérieur.

L'espace libéré au niveau supérieur nécessite toutefois d'importants travaux d'aménagements, ce qui n'était pas initialement prévu dans les plans de construction⁶. Ainsi Lucas se rappelle un endroit dégradé et abandonné durant son enfance, tant sur "la dalle" qu'au niveau du centre commercial.



Figure 10 : Centre commercial Beaugrenelle avant rénovation, 2009.

Source : Blog sur la rénovation de Laurent Tresson¹



Figure 11 : Centre commercial après rénovation, 2018. Source propre

En déambulant sur la dalle, nous notons que la dégradation demeure à certains endroits : les travaux de rénovation prennent du temps. De fait, alors que le changement de peau est réalisé au niveau du centre commercial et sur la partie nord-est (proche de Birhakeim), ils ne sont pas totalement achevés sur la partie proche de Javel. Nous rencontrons ainsi des vestiges du Beaugrenelle dégradé des années 1990 ; les pavés manquent, les grillages se tordent, l'herbe sauvage pousse entre les fêlures du béton, et les graffitis fleurissent sur les sols et les murs. Finalement, la vague moderniste des années 1970, qui prévoyait une nature et des hommes circonscrits dans des mètres carrés précis, perd la bataille d'usure face aux indésirables, végétaux comme artistiques.



Figure 12 : Accès désaffecté de la piscine Keller. Source propre.

Pire encore ; la vague reflue. Des jardinières emplissent les allées d'arbustes et de végétaux multiples, dont les nuances vertes et jaunes jaillissent sur le fond gris des dalles.

Plus loin, nous rencontrons un jardin partagé en bordure de dalle, entretenu par une jeune retraitée ; la rénovation verte est donc en partie participative, ce que nous apprécions dans un objectif de dynamisation de la zone. Le jardin offre par ailleurs une perspective intéressante par sa position intermédiaire ; comme suspendu au-dessus de la rue, il constitue un espace interstitiel, entre les immeubles haussmanniens et les tours.

⁶ Quelques équipements culturels (Bibliothèque Beaugrenelle - Andrée Chedid), sportifs (Stade Emile, piscines Keller et Mourlon), et commerciaux (centre commercial Beaugrenelle) sont néanmoins présents dès le départ.



Figure 13 : Jardin partagé de Beaugrenelle.
Source propre.

Nous nous rapprochons alors toujours plus de l'immense cheminée blanche dominant l'horizon, jusqu'à nous retrouver à ses pieds, sur un banc du petit square Bella-Bartok. Nous achevons notre périple sur la dalle en traversant un pont en bois enjambant le square, dont l'espace forme une enclave de nature au pied des tours tout particulièrement accueillante.



Figure 14 : Vue sur les tours et la cheminée blanche, depuis le pont traversant le parc Bella Bartok. Source propre.

Nous retrouvons brusquement le Paris de moins de dix étages en longeant la rue du Dr. Finlay

L'atmosphère se veut différente dans la rue Nélaton : les immenses portes en bois des immeubles créent la sensation qu'à chaque minute, une calèche peut sortir sur cette rue peu fréquentée. Nous faisons cependant face à un important immeuble de bureaux qui rompt avec le côté pair, haussmannien, de la rue. En d'autres termes, même dans les recoins conservant un bâti du XXème siècle, le long d'immeubles dont les caves ont servi de refuges durant les bombardements de la seconde guerre mondiale, la modernité impose ses façades de béton.

En se retournant, nous remarquons que nous avançons toujours dans l'ombre des tours, dont les cimes surplombent l'historique garage Renault trônant au fond de la rue.



Figure 15 : Rue Nélaton, Source propre.

En arrivant au pied d'un petit jardin-mémorial, nommé "Jardin du souvenir", nous comprenons que les bureaux situés du côté impair de la rue s'expliquent par l'ancienne présence du Vélodrome d'Hiver, lieu où les 16 et 17 juillet 1942 furent détenues 8 160 personnes, majoritairement juives (dont une moitié d'enfants), avant leur déportation vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Ce drame fut réalisé sur ordre du gouvernement de Vichy, avec la participation de 7000 gendarmes et policiers assistés de militants du Parti Populaire français, dans une optique de collaboration assumée au nom de la protection des français.



Figure 16 : Jardin du souvenir, source propre.

Si ce lieu était avant la Guerre un nœud de sociabilité, les signes qui en témoignent ne sont que très peu nombreux. L'absence de traces de cette période, et du bâtiment l'accompagnant, s'explique par la résonance collaborationniste prise par le Vel d'Hiv par la suite. Son maintien en plein Paris est inacceptable après-guerre, dans une France patronnée par le général de Gaulle et le Parti Communiste, qui effacent le collaborationnisme de la mémoire nationale, au profit d'un récit historique valorisant la Résistance. Ainsi le Vélodrome a été totalement détruit en 1959 et remplacé par des bureaux modernes, dont notamment ceux du ministère de l'intérieur (jusqu'en 2012).

Un autre élément visible est la grande plaque commémorative qui rend hommage aux victimes du "gouvernement de Vichy sous l'ordre des occupants nazis". En réalité, c'est en 1986 que la plaque a été changée, résultat d'une évolution dans la mémoire nationale⁷, acceptant désormais le rôle de la France (et non plus uniquement de Vichy) dans la rafle du Vel d'Hiv.

L'histoire du quartier de Bir Hakeim et le spectre du Vélodrome montrent à quel point les enjeux mémoriaux ont façonné le territoire ; le jardin existe précisément pour faire vivre ce changement mémoriel, qui expose alors la fonction funeste du Vel d'Hiv directement au niveau de la rue.



Figure 17 : Plaque commémorative de la rafle du Vélodrome. Source propre.

⁷ <https://blogs.mediapart.fr/sebastien-ledoux/blog/100417/la-memoire-du-vel-dhiv-quelques-jalons-chronologiques>

Conclusion

Comme pressenti à partir de notre source, une grande partie du quartier de Grenelle fut rasée, au profit de tours dont les hauteurs donnent une identité propre à cet espace urbain. Néanmoins le Front de Seine demeure un passionnant palimpseste, sur lequel s'additionne des couches d'histoire porteuses d'enjeux sociaux et mémoriels, encore observables au travers de l'architecture d'aujourd'hui. Notre itinérance nous a permis de percevoir les fractures, évolutions et dynamiques urbaines à l'œuvre, hier comme aujourd'hui ;

- Nous avons tout d'abord admiré les vestiges, isolés mais intacts, du Paris des années 1830 et de l'entre-deux guerre.
- Cela nous a permis d'appréhender au mieux notre errance dans le parc André-Citroën, qui témoigne d'un effort de fournir un hommage au passé du quartier malgré une table rase de son passé, industriel, chimique et ouvrier, affiché sur les barrières éphémères capturées par Danièle Dailloux en 1972.
- Notre itinérance nous a montré que les travaux des années 1980, mis en exergue par notre source, ont structuré la vie du quartier autour d'imposantes tours et d'une architecture multi-niveaux audacieuses pour l'époque. Les aménagements urbains de la dernière décennie (annexes 3 et 4) visent à inscrire ces espaces dans les canons commerciaux, écologiques et participatifs du 21ème siècle, visant notamment à attirer des populations à hauts revenus.
- Enfin, notre trajet nous a permis de donner une dimension nouvelle à notre compréhension de la photo : à l'ombre des tours demeurent des passés dont la conservation est une constante lutte politique et mémorielle. Le Vel d'hiv, dont l'absence marque durablement le paysage parisien en est un révélateur des plus concrets : le *jardin du souvenir* inscrit par exemple dans l'urbain le récent changement de position de l'Etat français quant à la collaboration.
- Notre pérégrination nous a permis d'apprécier une certaine diversité urbaine caractérisant le quinzième passant d'un centre commercial mondialisé à une vie de quartier dont l'atmosphère paisible nous rapproche des descriptions du livre *Je me souviens du XVème arrondissement*.
- Cette diversité urbaine et les mutations qu'elles sous-tendent renvoient aux multiples dynamiques, façonnant notre Paris d'aujourd'hui, tiraillée entre son passé populaire et les mouvements de modernisation et de ségrégation croissantes⁸.

⁸ 21694 caractères hors annexes.

Annexes

Annexe 1



Annexe 2



Annexe 3



Figure 18 : Restaurant le Cordon Bleu.
Source propre.

Annexe 4



Figure 19 : Centre sportif Mourlon rénové.
Source propre.

Bibliographie

- JARRIGE, François. LE ROUX, Thomas. *La contamination du monde. Une histoire des pollutions à l'âge industriel*. Paris, Seuil, " L'univers historique ", 2017, 480p,
- BRASSEUR, Béatrice. *Je me souviens du 15ème arrondissement*. 2ème éd. Parigramme Eds. 2001, 120p.
- CHOAY, Françoise. *L'urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*. Paris, Editions du Seuil, 1965, 348p.
- CLERVAL, Anne. « Chapitre 6 - Les dynamiques spatiales de la gentrification à Paris », *Paris sans le peuple. La gentrification de la capitale*. La Découverte, 2016, pp. 139-162.
- MEHDI, WEBER Christiane, DI PIETRO Francesca, SELMI Wissal, « Évolution de la place du végétal dans la ville, de l'espace vert à la trame verte », *VertigO - Volume 12* Numéro 2 | septembre 2012
- PRÉTECEILLE, Edmond. "La métropole parisienne à la croisée des chemins : inégalités et ségrégations, traiter les effets ou s'attaquer aux causes.". Paris, *les cahiers de la métropole*, (5), p. 37. 2016
- Article de blog publié le 10 avril 2017 et hébergé par Médiapart étudiant l'évolution de la mémoire du Vel d'hiv. Consulté le 2 novembre 2018. <https://blogs.mediapart.fr/sebastien-ledoux/blog/100417/la-memoire-du-vel-dhiv-quelques-jalons-chronologiques>
- Article de blog publié le 24 novembre 2009 traitant de la détérioration et la rénovation de Beaugrenelle. Consulté le 10 novembre 2018 <http://laurent.tresson.over-blog.com/article-escapade-70-s-a-beaugrenelle-39950110.html>